

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.
SOUS LES TILLEULS, par ALPHONSE KARR.
CE QUE PEUT SOUFFRIR UNE MÈRE, par HENRI CONSCIENCE.



Il salua respectueusement la reine. — Page 410, col. 2.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

DERRIÈRE LA TAPISSERIE. (Suite.)

Jamais, au moment d'exécuter une charge, ou de monter à la brèche, le cœur du général n'avait battu si violemment.

C'est qu'il le comprenait bien, jamais il n'avait couru le même danger.

Le chemin qu'on venait de lui ouvrir était semé de cadavres morts ou vivants, et il avait pu y heurter le corps de Calonne, de Necker, de Mirabeau, de Barnave et de Lafayette.

(1) Tous droits réservés.

La reine se promenait à grands pas, elle était très-rouge.

Dumouriez s'arrêta au seuil de la porte, qui se referma derrière lui.

La reine s'avança d'un air majestueux et irrité.

— Monsieur, lui dit-elle, abordant la question avec sa vivacité ordinaire, vous êtes tout-puissant en ce moment : mais c'est par la faveur du peuple, et le peuple brise vite ses idoles. On dit que vous avez beaucoup de talent. Ayez d'abord celui de comprendre que ni moi, ni le roi, ne pouvons souffrir toutes ces nouveautés. Votre Constitution est une machine pneumatique, la royauté y étouffe, faute d'air. Je vous ai donc envoyé chercher pour vous dire, avant que vous n'alliez plus loin, de prendre votre parti et de choisir entre nous et les jacobins.

— Madame, répondit Dumouriez, je suis désolé de la pénible confiance que me fait Votre Majesté ; mais, ayant deviné la reine derrière le ri-

deau où elle était cachée, je m'attendais à ce que m'arrive.

— En ce cas, vous avez préparé une réponse, dit la reine.

— La voici, madame : Je suis entre le roi et la nation ; mais avant tout j'appartiens à la patrie.

— A la patrie ! à la patrie ! répéta la reine. Mais le roi n'est donc plus rien, que tout le monde appartient maintenant à la patrie, et personne à lui.

— Si fait ! madame, le roi est toujours le roi, mais il a fait serment à la Constitution ; et du jour où ce serment a été prononcé, le roi doit être un des premiers esclaves de cette Constitution.

— Serment forcé, monsieur, serment nul.

Dumouriez garda un instant le silence, et, comédien habile, regardant pendant ce instant la reine avec une profonde pitié :

— Madame, lui dit-il, permettez-moi de vous dire que votre salut, celui du roi, celui de vos augustes enfants, est attaché à cette Constitution